

La commune de Mazerulles pendant la guerre.

Rapport de l'instituteur Didot à l'inspecteur d'Académie, 28 mars 1916.

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

86 J 56

13

plus ou moins victimes des brutalités allemandes : M^r Mesner, M^r Rodhain, M^r Thouveny, même (...) Dérulle Jules, relativement jeune, etc. Est-il téméraire de dire qu'ils sont morts pour leur pays ?

Retour au village

Le 15 7^{bre}, formant une caravane d'une quinzaine de personnes, nous nous décidons à retourner à Mazerulles. La plaine fume encore du sang versé ; on continue à enterrer les morts. Quelle impression inoubliable laissera dans nos cœurs la vue du champ de bataille ! Nous passons au milieu des tombes ouvertes ou récemment fermées. Des croix de bois portant des képis, des casques de cavaliers indiquant l'emplacement des nôtres. De pauvres chevaux, au bord de trous énormes, et tout couverts de sang, attendent le moment de tomber. On ne les achève pas ; tout à l'heure, on jettera sur leurs cadavres, quelques pelletées de terre. Voici à l'orée de Champenoux le tombeau de la division de Toul et l'emplacement des pièces de mitrailleuses allemandes. Des fossoyeurs nous disent : « Venez donc voir ; nous venons de découvrir un Français et un Allemand qui se sont percés réciproquement avec leurs baïonnettes. » Nous n'allons pas voir. Tout le long de la route, on voit des tas de capotes salies, de fusils brisés, de sabres qui portent encore des traces sanglantes, avec, au-dessus, des livrets militaires qui s'effeuillent et des plaques d'identité. Tous les casques allemands ont reçu un coup de talon, nous ne songeons pas à saisir ces trophées qui sont à portée de la main.

Mais nous sommes étonnés en arrivant dans notre malheureux village de constater que nos troupes ne l'occupent pas. Seuls, deux gendarmes à cheval se promènent mélancoliquement au milieu des ruines. Ils ne nous donnent qu'une heure de séjour, car les Allemands sont peut-être au Ramont et un retour des uhlans est à craindre. Je cours à la maison d'école, il n'en reste que les quatre murs qui menacent plus ou moins ruine ;